

LES CATACOMBES



Les Catacombes à Rome

On en dénombre soixante-cinq à Rome dans la totalité de la ville et de ses environs. Ces cavités sont situées hors des enceintes périphériques de la Cité suivant la pratique des Etrusques de ne jamais confondre le royaume des morts avec celui des vivants.

Les noms de ces espaces se nomment Domitilia, Priscille, Saint-Calixte, Aproniano, Saint-Sébastien, la Crypte des papes, parmi les sept plus connus qui participent aux origines de l'Église.

A ROME

Les Catacombes de ROME, à l'origine, permettent aux premiers chrétiens de l'Église Primitive de se réunir.

Le nom vient de « ad catacombus » qui signifie « près de la carrière ».

Ces réunions souterraines secrètes évitent les persécutions aux participants.

Puis, on prend l'habitude d'y enterrer ses morts pour qu'ils puissent être réunis dans la mort comme dans la vie.

Certains murs sont décorés de peintures et de fresques d'inspiration chrétienne ou gréco-romaine.

Les incroyables momies des catacombes de Rome





Le cimetière des Innocents

LES CIMETIERES DE PARIS

Le Parlement de PARIS prescrit le 1^{er} janvier 1766, la fermeture de tous les cimetières intra-muros mais le clergé s'y oppose.

Jusqu'à la Révolution, l'enterrement des morts est uniquement religieux et seul le clergé peut en donner l'autorisation.

Avant le 18^{ème} siècle, chaque paroisse a son cimetière autour de son église. On n'en compte pas moins de 39 et on en comptait 70 au Moyen-Age.

Le plus célèbre reste celui des Saints Innocents entre la rue de la Ferronnerie et la rue aux Fers. En 800 ans, plus de deux millions de personnes y sont inhumées. Il reçoit en plus, les trépassés de l'Hôtel-Dieu et les pensionnaires de la morgue



Emplacements des cimetières de la Madeleine

A la fin du 18^{ème} siècle, en raison de cette accumulation de cadavres, le sol se trouve rehaussé de près de 2,50 mètres.

Le premier cimetière (1 sur le plan ci-dessus)

Ce très petit cimetière (environ 18 mètres sur 12), datant du XIII^{ème} siècle, était accolé au côté ouest de l'église. Il s'en dégageait une odeur épouvantable ce dont souffraient les habitants des maisons voisines lorsqu'il fut inspecté en 1763. Après l'ouverture des deux autres cimetières qui suivent, il ne reçut plus qu'une trentaine de corps par an.

Le second cimetière (2 sur le plan ci-dessus)



En 1690, l'accroissement du nombre de ses paroissiens contraint le curé de la Madeleine à acheter un nouveau terrain dans les marais situés entre les rues de Suresnes et du Faubourg Saint-Honoré. Ce cimetière servit jusqu'en 1720, date à laquelle le curé le céda pour que soit installé à sa place le marché d'Aguesseau. Il l'échangea d'abord contre un terrain appartenant au premier cimetière et au presbytère.

Puis, contre paiement d'un loyer, le curé de la Madeleine proposa à la Fabrique un terrain en marais situé rue d'Anjou qui appartenait à la cure. Ce sera le troisième cimetière de la Madeleine (3 sur le plan ci-dessus) qui connut les heures sanglantes de la Révolution française en recevant, entre autres, les corps de Louis XVI et Marie-Antoinette.

Le troisième cimetière, ou Cimetière révolutionnaire (3 sur le plan ci-dessus)

Actuel Square Louis XVI, entrée 36 rue Pasquier, Paris XVIII^{ème}.



Le cimetière en 1762

LA FIN DES SAINTS INNOCENTS

En 1554, les médecins de la Faculté de PARIS mettent en garde contre les risques d'épidémies encourus. D'immenses charniers entourent le cimetière. On dépose dans les rues les ossements provenant des fouilles pour créer de nouvelles fosses.

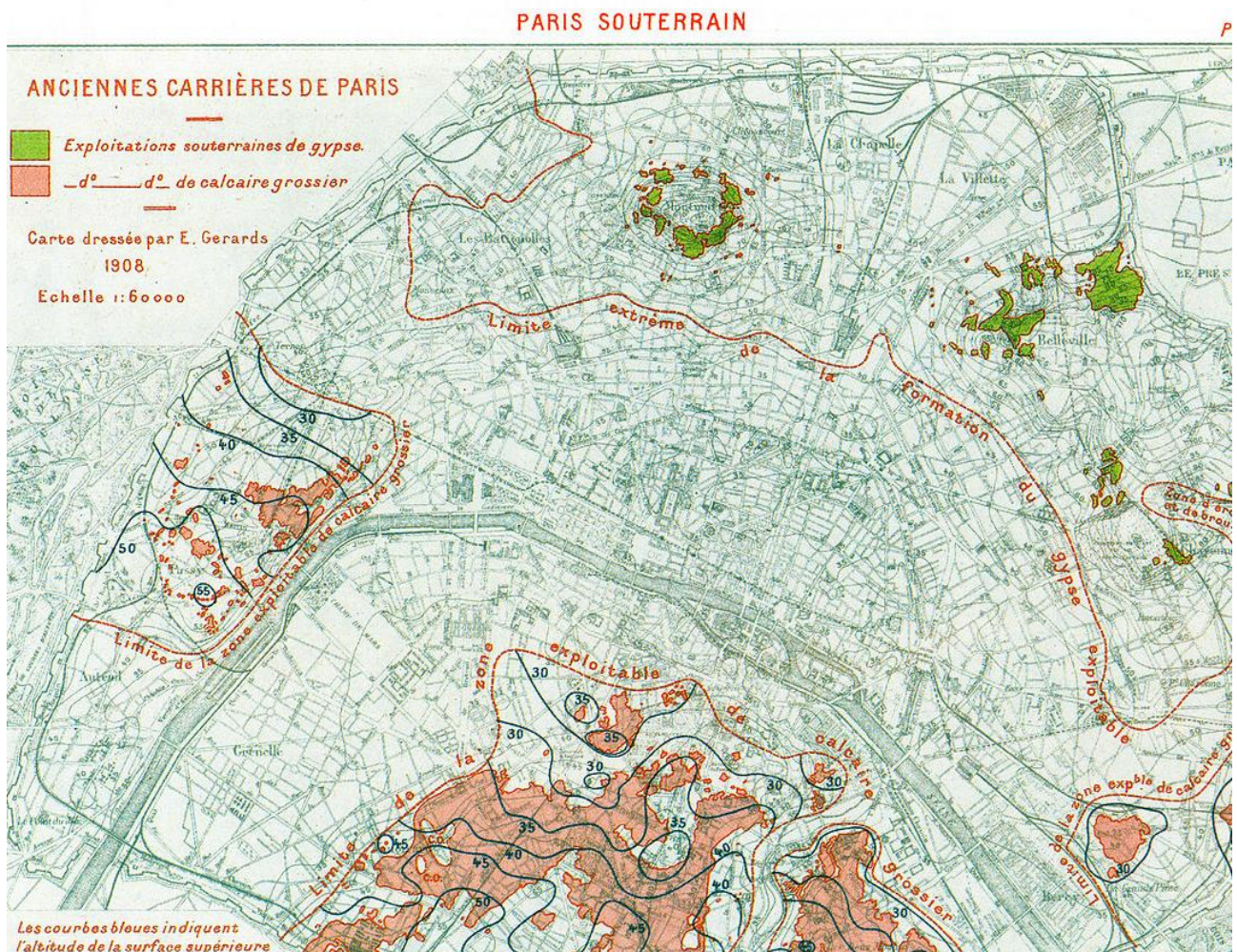
Les halles toutes proches sont perturbées par les odeurs pestilentielles.

Le 30 mai 1780, le mur d'une cave contiguë au cimetière, rue de la Lingerie, cède sous la poussée d'une fosse commune. On dénombre de nombreux blessés. Les cadavres en décomposition se répandent dans les rues adjacentes.

C'EN EST TROP !

En 1785, le Parlement passe outre l'opposition de l'Église et déclare la fermeture DEFINITIVE du cimetière des Saints Innocents.

La Révolution supprime progressivement tous les cimetières intra-muros qu'elle vend comme biens nationaux.



Plan des cimetières dont les ossements furent déversés dans les catacombes de Paris

Les **carrières souterraines de Paris** sont un ensemble d'anciennes carrières souterraines reliées entre elles par des galeries d'inspection. Elles sont constituées sous Paris intramuros de deux réseaux principaux :

- le plus grand, appelé **grand réseau sud** ou **GRS**, s'étend sous les 5^e, 6^e, 14^e et 15^e arrondissements ;
- le second, plus petit (25 kilomètres environ) et dit « le 13 » ou « treizième », s'étend **sous le 13^e arrondissement**.

D'autres réseaux existent, notamment sous le 16^e arrondissement, avec, entre autres la carrière de Chaillot et la carrière de la rue de Bassano, ainsi que de multiples réseaux et abris plus petits, situés dans le 12^e arrondissement, dont les carrières de Gravelle sous le bois de Vincennes. L'ensemble représente globalement une longueur d'environ 280 à 300 kilomètres. La fréquentation de ces carrières est interdite par l'arrêté préfectoral du 2 novembre 1955, et punie d'une amende de 60 €. Une petite partie (environ 1,7 kilomètre), constitue l'ossuaire officiel ou musée des catacombes de Paris. D'autres ossuaires existent cependant dans le GRS.

Détail du Plan de Braun et HOGENBERG vers 1530, publié en 1572.



Hôpital et cimetière de la Trinité rue Saint Denis à Paris.

Premières lignes de l'ouvrage publié par Charles-Axel GUILLAUMOT en 1804.

MÉMOIRE

sur

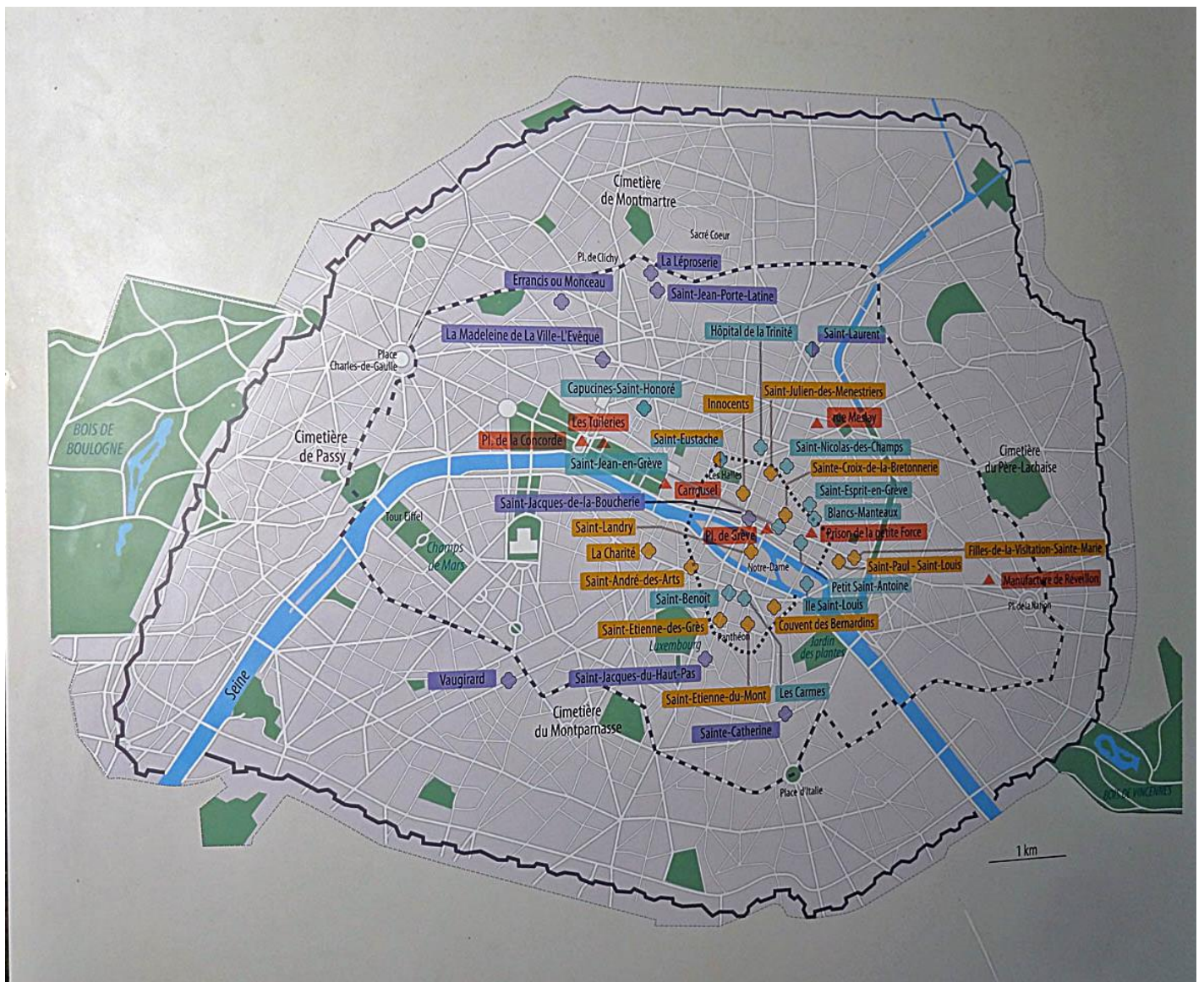
LES TRAVAUX ORDONNÉS

DANS LES CARRIÈRES SOUS PARIS, ET PLAINES
ADJACENTES.

DEPUIS vingt-sept ans (1777) le Gouvernement s'occupe des moyens de faire cesser un danger très-ancien dont étoit menacé Paris et les environs; danger d'autant plus grand, qu'il étoit presque inconnu; c'est celui qu'ont laissé subsister les exploitations des carrières, dont les pierres ont servi à construire les édifices qui couvrent le sol de cette ville immense.

Par Jean-François GORNET- Paris, France — Rue des
Bourguignons sous PARISUPLOADED





Plan des cimetières dont les ossements furent déversés dans les catacombes de Paris

LES CARRIERES DE LA TOMBE-ISSOIRE

En 1780, déjà, le Préfet de Police LENOIR envisage de déménager les ossements dans un dépôt éloigné du centre-ville.

Charles-Axel GUILLAUMOT est chargé d'aménager les anciennes carrières de la Tombe-Issuire, sous la plaine de MONTROUGE. L'arrêt du Conseil d'État est promulgué le 9 novembre 1785.

En référence à la ROME antique, on baptise le lieu les « Catacombes » bien qu'il n'ait jamais servi de refuge à des fidèles persécutés, ni de sépulture directe

LE TRANSFERT

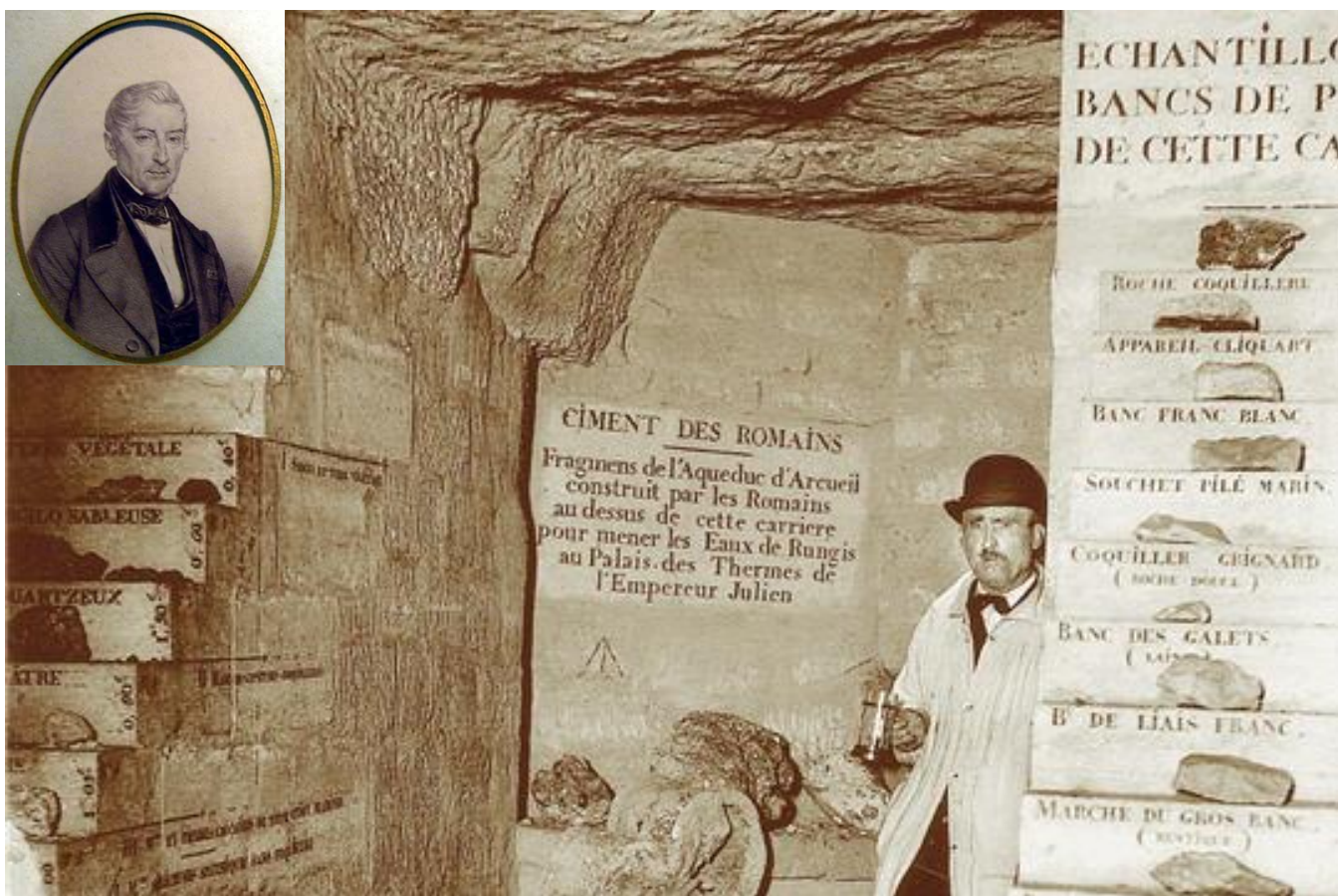
Dès le 7 avril 1786, les transferts des ossements provenant des Innocents se déroulent suivant un rituel religieux scrupuleux.

A la nuit tombante, à la lumière des torches, les chars funéraires recouverts de draps noirs, suivis par les prêtres chantant l'office des morts, se rendent au puits de service des carrières pour déverser leur chargement.

Entre 1787 et 1814, les autres cimetières de la capitale sont vidés de leur population relogée dans le nouvel ossuaire.

Finies les mauvaises odeurs cadavéreuses qu'on sent dans presque toutes les églises et dont les exhalaisons sépulcrales empoisonnent les fidèles.

LES CATACOMBES



Après divers voyages en Isère, Hautes-Alpes et Drôme, HERICART de THURY est nommé à Paris en 1809, chargé de l'inspection des carrières et de la direction des travaux ; c'est une époque où il publie abondamment dans le *Journal des Mines*. Ingénieur en chef le 13 décembre 1810, il dirige l'inspection des carrières de la Seine. Le 13 janvier 1823, il devient directeur des travaux de Paris. Il fait consolider les catacombes ; il y rassemble des ossements provenant de différents cimetières de Paris. Il crée une collection d'anatomie pathologique et une collection d'échantillons de bancs de pierre du bassin parisien. Il entreprend des travaux de construction de galeries sous les rues de Paris, recherche des puits artésiens, entreprend des travaux de drainage et d'irrigation. Il quitte le service des carrières en 1830.

En 1810, sous l'Empire, HERICART de THURY, inspecteur général des Carrières, transforme l'ossuaire où ont été déposés plus de 6 millions de squelettes provenant des cimetières en un lieu de méditation et de recueillement.



Il s'inspire des cryptes funéraires italiennes comme celle des Capucins à PALERME.

Il fait aménager un parcours le long des galeries décorées d'ossements. Un large trait noir au plafond permet aux visiteurs de ne pas s'égarer dans les galeries non aménagées.

Curiosité morbide, les premières visites rencontrent un énorme succès.

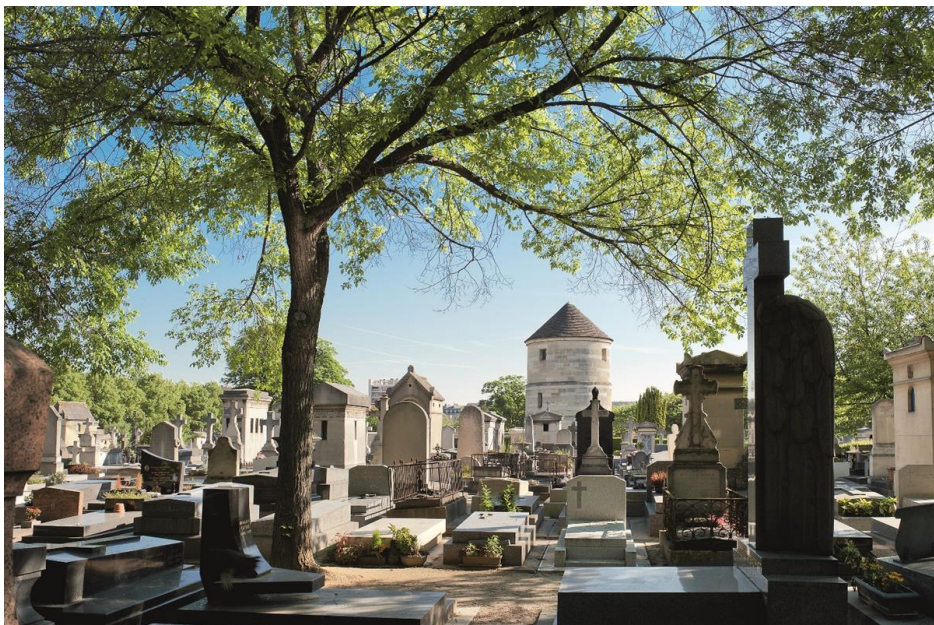
Crypte des Capucins de Palerme : une terrifiante cité des morts plantée au cœur de la Sicile depuis 1599.

LES NOUVELLES NECROPOLES



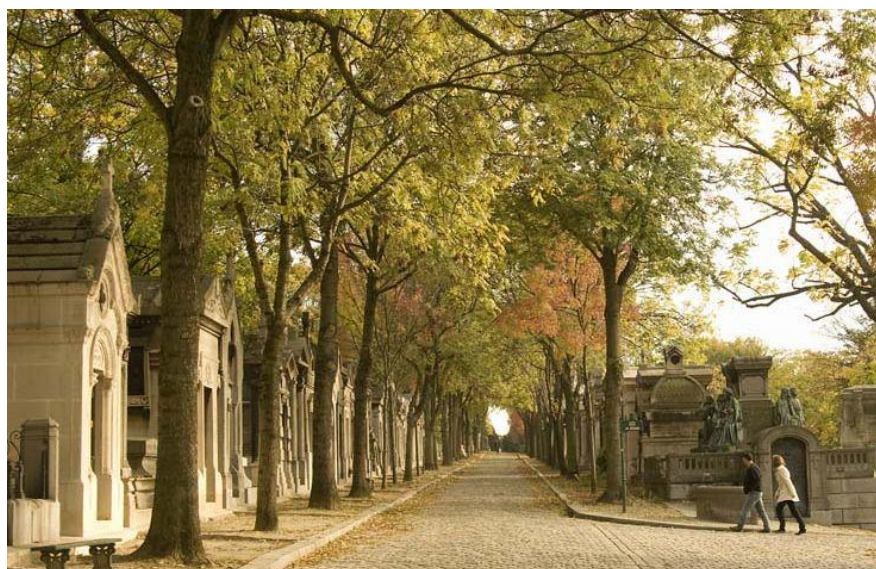
FROCHOT, toujours sous l'Empire, Préfet de la Seine, dote PARIS de trois grandes nécropoles à l'extérieur de l'enceinte des Fermiers Généraux. Il rend aussi le cercueil obligatoire.

Le cimetière du nord dit de MONTMARTRE est agrandi de 12 hectares. On y avait déposé clandestinement dans d'anciennes carrières de gypse les corps des 300 gardes suisses tués aux Tuileries, le 10 août 1792.



Au sud, le cimetière du MONTPARNASSE ouvre en 1824.

Le cimetière de l'est, le plus grand, 44 hectares, est situé sur l'ancienne propriété des Jésuites où résida, de 1665 à 1709, le Père de la CHAISE, confesseur de LOUIS XIV pendant 34 ans



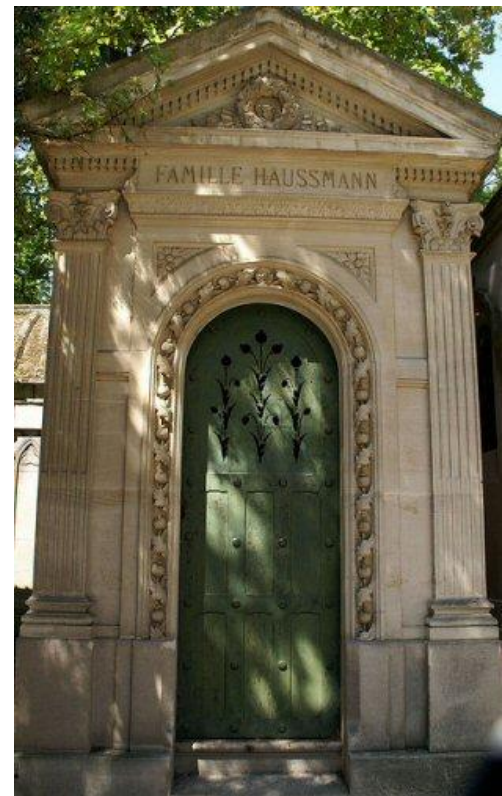
BRONGNIART, chargé de l'aménagement, crée un cimetière-parc où on peut voir les tombeaux célèbres comme les cénotaphes de MOLIERE et de LA FONTAINE, et le monument dédié à HELOISE et ABELARD, les amants réunis dans la mort.



Dernière demeure plus symbolique que véridique d'un couple légendaire, symbole de passion amoureuse et de constance depuis le Moyen-Âge. Elle célèbre une histoire qui a traversé les siècles grâce à la publication de "Lettres des deux amants", émouvante correspondance échangée entre les époux contrariés jusqu'à la fin de leur vie. Ce mausolée est inauguré solennellement le 6 novembre 1817, au cœur de ce qui est alors la toute nouvelle nécropole parisienne.

Les larges allées plantées d'arbres sont devenues un lieu de promenade pour les passants qui peuvent admirer les tombes d'hommes et de femmes célèbres : BALZAC, BEAUMARCHAIS, Sarah BERNHARDT, LIZST, CHAMPOLLION, CHOPIN, COROT, DELACROIX, ROSSINI, Oscar WILDE, VIVANT DENON, PROUST, PISSARRO, MUSSET, MONGE, HAUSSMANN ... et tant d'autres

Tombeaux de CHOPIN, Oscar WILDE, Baron HAUSSMANN





LES GALERIES DES CATACOMBES

La plupart des monuments de l'ossuaire sont des piliers de consolidation astucieusement camouflés. L'ossuaire est situé à plus de 20 mètres sous terre. On circule entre deux haies d'ossements constitués d'os longs, fémurs et tibias dont on ne voit que les apophyses.

Les murs sont ornements de frises de cranes disposées à plusieurs hauteurs. Une décoration romantico-macabre.



Un alexandrin gravé dans la pierre accueille le visiteur :
« Arrête ! C'est ici l'empire de la mort ».



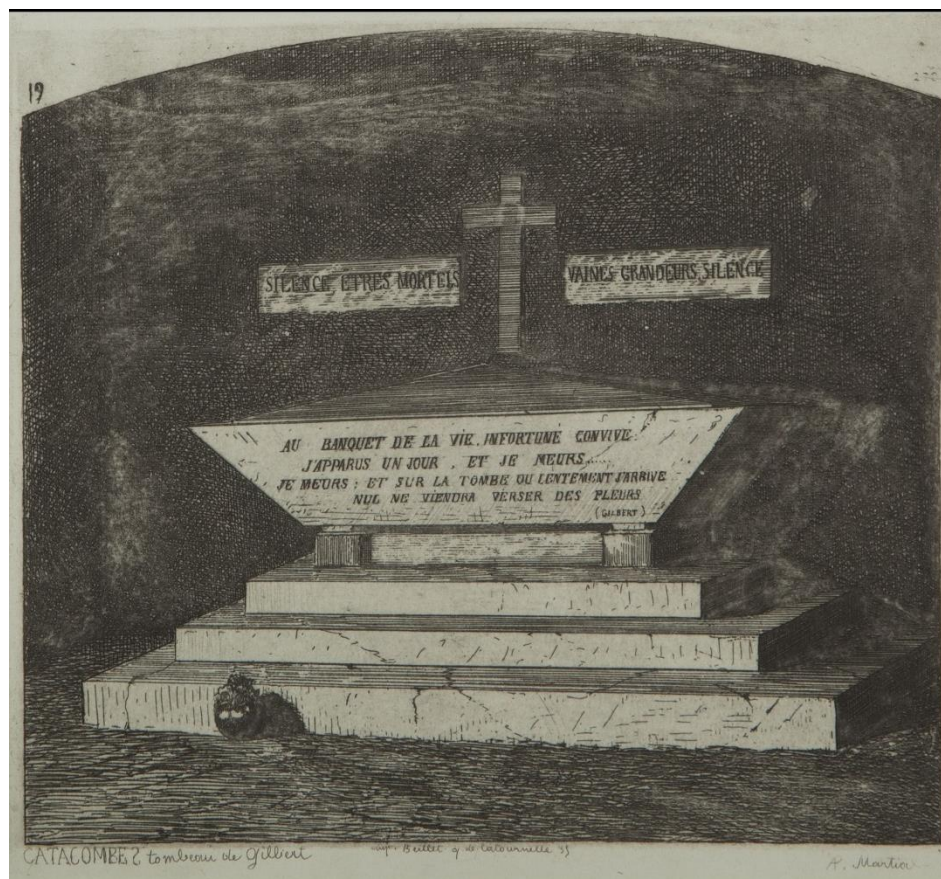
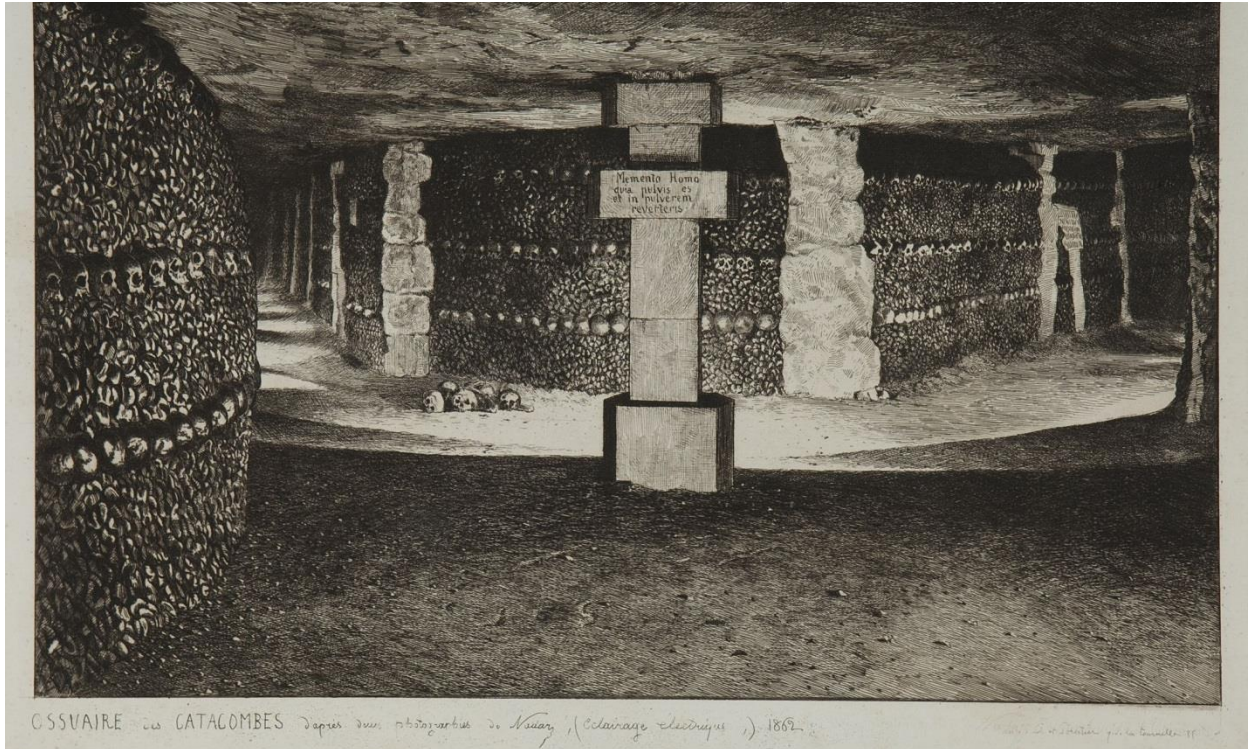
Le premier monument est la fontaine de la Samaritaine, bassin qui collecte l'eau de la nappe phréatique.

L'autel appelé crypte de Sacellum reproduit un tombeau antique découvert aux bords du Rhône. Un texte y est inscrit :

« *Endormis par la mort, ici sont nos ancêtres.* »

La « lampe sépulcrale » a pour vocation de maintenir l'aération, le renouvellement et la circulation de l'air.

LE SARCOPHAGE DU LACRYMOIRE



Ce « sarcophage » est appelé aussi « tombeau de GILBERT » du nom du poète maudit GILBERT Nicolas-Joseph (1751 – 1780).

Écrivain satyrique, il publie une ode de plusieurs psaumes « Adieux à la vie ». Texte prémonitoire car il meurt à 29 ans.

Curieuse tombe vide située au milieu d'ossements sans sépulture.



PENSIONNAIRES CELEBRES

Plusieurs personnages illustres ont leurs ossements aux catacombes, chassés des anciens cimetières de PARIS, fermés au 18^{ème} siècle : Nicolas FLAMEL, COLBERT dont le caveau fut profané à la Révolution, DANTON, Camille DESMOULINS, LAVOISIER, ROBESPIERRE, Charles PERRAULT le fabuliste et son frère Claude PERRAULT l'architecte, Charlotte CORDAY, LULLY, François RABELAIS, MANSART, l'Homme au masque de fer, Blaise PASCAL, MARAT, MONTESQUIEU ...

De tous ces ossements rassemblés dans les galeries de l'ossuaire, impossible de reconnaître les anonymes des personnages célèbres dont l'histoire a gardé la mémoire.

